

III — Réparation

Le Seigneur reprochait aux Juifs de son temps de résister à ses avances et à ses instances, refusant ainsi le salut qu'il leur offrait et se condamnant par là même à la mort éternelle.

Que faut-il dire des chrétiens de nos jours qui résistent à l'amour, aux sollicitations, aux sacrifices du Sauveur dans l'Eucharistie ?

Quoi ! Vous persévérez à nous offrir, ô bon Maître, votre Chair sacrée en nourriture depuis 19 siècles ; nous présentant cet aliment divin, vous nous dites : Celui qui en mange, vivra éternellement... et beaucoup refusent de répondre à votre appel ! Ils refusent ainsi un gage de prédestination, la source du bonheur éternel, et par voie d'avant-goût et de prémices, du bonheur temporel, de la paix de l'âme.

Aux amis de votre Cœur, vous dites : Communiez neuf premiers vendredis de suite, pour me prouver votre désir de vous sanctifier et de me servir fidèlement. Et puis, confiez-vous en mon amour tout-puissant et en mon *excessive miséricorde* : vous obtiendrez la *grâce finale de la pénitence*.

L'humanité a-t-elle fait un accueil chaleureux à cette "grande promesse ?"

Des esprits pointus, non contents de faire la sourde oreille aux désirs de Jésus tentent de toutes manières d'éloigner les âmes de cette pratique salubre. Ils s'en vont prônant que cette promesse est inadmissible, parce que imprudente, voire même immorale.—En effet disent-ils, après avoir posé cette condition matérielle de neuf communions mensuelles, nous pourrons ensuite nous livrer au mal avec la consolante certitude d'aller au ciel, après des années de frivolités et de péchés...

Ce n'est pas une raison qui tienne debout, et je le prouve :